

Émeutes ‘modernes’

Les technologies capitalistes au service de la dynamique des émeutes anarchistes

Jean-Charles Gris

Note de recherche no. 10



Ce travail a été réalisé dans le cadre du cours CRI-6234, « Nouvelles technologies et crimes » (session d'hiver 2011), offert aux étudiants de la Maîtrise en Criminologie sous la direction du Professeur Benoît Dupont.

La Chaire de recherche du Canada en sécurité, identité et technologie de l'Université de Montréal mène des études sur les pratiques délinquantes associées au développement des technologies de l'information, ainsi que sur les mécanismes de contrôle et de régulation permettant d'assurer la sécurité des usagers.

Jean-Charles Gris
jeancharlesgris@gmail.com

Prof. Benoît Dupont
Centre International de Criminologie Comparée (CICC)
Université de Montréal
CP 6128 Succursale Centre-Ville
Montréal QC H3C 3J7 - Canada
benoit.dupont@umontreal.ca
www.benoitdupont.net
Fax : +1-514-343-2269

© Jean-Charles Gris 2011

Table des matières

1. TITRE	3
2. MOTS CLEFS	4
3. RÉSUMÉ DE LA RECHERCHE	4
4. DESCRIPTION DE LA RECHERCHE	4
I. CONSTRUCTION ET CONCEPTUALISATION DE L'OBJET	4
A. VIOLENCE COLLECTIVE / ÉMEUTE	4
B. GROUPES RADICAUX VINDICATIFS.....	5
C. TECHNOLOGIES DE COMMUNICATION.....	6
II. CADRE THÉORIQUE ET OBJECTIFS DE RECHERCHE.....	6
III. DÉMARCHE	9
IV. EXPLORATION DES CONCEPTS CLEFS	9
A. DYNAMIQUE	9
B. POLICE	10
C. POLITIQUE	12
D. MÉDIAS	13
E. RÉSEAUX SOCIAUX.....	14
F. RÉSUMÉ	15
5. ANALYSE	16
I. L'UTILISATION DES TECHNOLOGIES DE COMMUNICATION	16
A. AVANT L'ÉVÈNEMENT – LE RASSEMBLEMENT	16
B. PENDANT L'ÉVÈNEMENT – LA COORDINATION.....	16
C. APRÈS L'ÉVÈNEMENT – LA JUSTIFICATION.....	17
II. LA RÉACTION POLICIÈRE ET POLITIQUE.....	17
A. LE CAS GÉNÉRAL	17
B. LE CAS ELLIOT MADISON AU G-20 DE PITTSBURGH	17
C. LE CAS DU COBP À MONTRÉAL.....	18
6. CONCLUSION.....	21
I. APPORTS / LIMITES.....	21
II. PERSPECTIVES.....	21
7. RÉFÉRENCES.....	23
ANNEXE I : EXEMPLES DE SITES INTERNET	27
ANNEXE II : COMMUNICATION POUR MOBILISATION DE RESSOURCES HUMAINES.....	29
ANNEXE III: EXEMPLES DE COMMUNICATIONS INSTANTANÉES SUR <i>TWITTER</i>	31

1. Titre

Les technologies capitalistes au service de la dynamique des émeutes Anarchistes.

2. Mots clefs

Violence collective / Émeute – Groupes radicaux vindicatifs – Technologies de communication.

3. Résumé de la recherche

Après une recherche générale sur les facteurs agissant sur la dynamique des violences collectives au sein des mouvements sociaux programmés, nous nous sommes intéressés aux technologies et moyens de communication - médias conventionnels, réseaux sociaux et télécommunications - dans le cadre de ces événements. Dans un deuxième temps, nous avons observé et analysé la manifestation annuelle contre la brutalité policière qui s'est tenue à Montréal le 15 mars 2011, et en avons étudié l'importance des différents vecteurs de communication que ce soit avant, pendant et après l'évènement.

4. Description de la recherche

i. Construction et conceptualisation de l'objet

a. Violence collective / Émeute

Le premier défi réside dans la capacité à décrire de manière exhaustive les champs de définition des émeutes et des violences collectives. Cette tâche est définitivement ardue lorsque l'on considère le caractère contemporain des émeutes (Bertho, 2009). En effet, des violences collectives peuvent être considérées ou non comme émeutes en fonction de leurs caractéristiques sociales et temporelles, sans omettre les perceptions que l'on s'en fait.

Krug (2002) définit la violence collective de la manière suivante: «*L'utilisation instrumentale de la violence par des personnes qui s'identifient comme membres d'un groupe, que ce groupe soit temporaire ou qu'il ait une identité plus permanente, contre un autre groupe de personnes, afin d'atteindre des objectifs politiques, économiques ou sociaux*». Cependant cette perception englobe une trop large possibilité d'expressions de ce concept. C'est pour cette raison que nous avons décidé de ramener ce facteur central à l'idée d'émeute. Roché (2006) fait une intéressante analyse des différents concepts entre violences urbaines ou péri-urbaines, émeutes, *riots* (terme anglais provenant de l'ancien français 'riote' qui signifie querelle),... Même si son analyse s'attarde principalement aux émeutes de 2005 en France, retenons qu'une émeute serait une juxtaposition d'évènements qualifiés individuellement de violences urbaines à un moment donné, amenant le tout à un échelon supérieur.

Il est cependant très important, dans un second temps, de faire la distinction entre deux types d'émeutes, soient, celles qui surviennent dans le cadre d'une manifestation sociale programmée, et celles issues d'un soulèvement populaire plus spontané. La première typologie est la résultante de différents facteurs propres aux groupes composants la manifestation et sera donc géographiquement et temporellement localisée. La planification de ces événements va permettre d'organiser des actions directes, qui peuvent parfois être violentes, en respectant plusieurs étapes distinctes mais fondamentalement indissociables sur lesquelles nous reviendrons après. Ainsi, il convient de considérer cinq facteurs qui conditionneront en grande partie le déroulement de la manifestation, à savoir, l'organisation du groupe, les objectifs poursuivis, le mode d'action, leurs statuts dans la société et la réaction des forces de l'ordre (Frank, 1984). La deuxième typologie d'émeute serait la résultante d'une escalade de tensions

latentes, ayant pour déclencheur un évènement ponctuel perçu par un groupe social comme une grave injustice ou une atteinte grave. Cette typologie ne laisse donc que peu de place à l'organisation précédant les événements et est principalement mue par les réseaux sociaux et les médias pour accentuer le phénomène de la contagion en temps réel¹.

Les violences collectives, peuvent donc être comprises ici comme étant la résultante d'une situation de tension, ayant pour finalité l'émeute sur fond de revendications diverses. Ces émeutes, dont les particularités sociopolitiques servent de structure développementale et revendicative aux groupes concernés, ne sont pas l'apanage de toutes les classes sociales et ne sont pas non plus uniformément réparties dans les sociétés. Ainsi, rares sont les émeutes dont les acteurs uniques sont issus de classes sociales dites privilégiées. Ce genre de mouvement social est souvent le produit des classes défavorisées ou populaires qui ont moins à perdre et souffrent d'une manière générale d'une stigmatisation sociale (au sens large du terme) plus lourde (Abbnick et coll., 2011). Enfin, il est proportionnellement plus probable de voir éclater ce type d'émeutes dans un mouvement social planifié en fonction du facteur démocratique (Wilkinson, 2009). En effet, il est établi que moins une société est démocratique, moins elle autorisera les critiques publiques et les débordements en opposant des mesures coercitives très sévères, voir radicales.

b. Groupes Radicaux Vindictifs

Conscient du fait que l'on ne peut objectivement amalgamer en un seul groupe les partis d'allégeances diverses - comme les anarchistes, les marxistes-léninistes, les écologistes radicaux, les black-blocs² ou encore les partisans du mouvement antimondialisation³ - car leurs divergences sont souvent elles-mêmes sources de conflits, nous les considérons plutôt ici comme un ensemble. Ainsi, nous définirons comme Groupes Radicaux Vindictifs (GRV ci-après) l'ensemble des éléments radicaux composant les groupes protestataires dont les intentions de confrontations avec les forces de l'ordre, de troubles à l'ordre public par des actions directes, et/ou d'empêchement d'évènements majeurs locaux, nationaux ou internationaux sont revendiquées par ces derniers et reconnues des autorités publiques. La particularité de ces groupes réside dans sa structure, ou plutôt sa non-structure organisationnelle. En effet, il s'agit ici d'une agglomération de groupes multiples faisant parfois appel à une coordination relativement primaire et éphémère, mais sans jamais avoir un Chef distinct ou une organisation hiérarchique définie. Ils constituent ainsi un mouvement diversifié de protestataires –souvent internationaux dans le cas des mouvements antimondialisation– qui fuient l'identité collective mais cherchent un procédé collectif permettant un renforcement et une optimisation de leurs revendications (Della Porta et coll., 2006). Notons cependant que les GRV représentent une minorité dans l'ensemble des groupes de protestations altermondialistes, mais qu'ils font l'objet d'une attention plus particulière de la part des médias pour des raisons symboliques et commerciales (De Amond, 2001). En effet, ces derniers permettent un aguichage du client par la couverture répétitive et soutenue des moyens utilisés, radicaux et potentiellement violents.

¹ Les émeutes françaises de l'automne 2005 en sont une parfaite illustration.

² http://fra.anarchopedia.org/Black_Bloc

³ Notons également des ONG, groupes féministes, groupes de protection des droits de l'homme, ...

c. Technologies de communication

Par technologies de communication nous entendons ici l'ensemble des moyens technologiques mis à disposition du public pour acheminer et/ou recevoir de l'information. Outre les changements organisationnels, se sont les technologies de communications qui permettent d'augmenter le pouvoir, l'influence et l'impact de groupes plus petits, et ce, peu importe les distances (Sullivan, 2001). On peut ici distinguer quatre catégories de médiums, à savoir (a) les médias d'informations, comme la presse écrite, radio ou télévisée, (b) les sites internet et blogs dédiés, (c) les réseaux sociaux, comme Facebook ou Twitter, et enfin (d) les téléphones cellulaires qui permettent non seulement de recevoir⁴ et de transmettre de l'information de manière générale en tant que plateforme pour les médiums cités précédemment, mais également de communiquer de manière spécifique et directe par la voix, par messages textes ou encore par courriels. L'ensemble de ces technologies autorise l'abandon des structures hiérarchiques verticales pour permettre l'efficacité, même éphémère, des organisations par réseaux chères aux GRV et qui caractérisent spécifiquement les nouveaux mouvements de protestation radicaux (De Amond, 2001). Ainsi, Sullivan (2001) montre que le groupe Anarchiste/Black Bloc (vs. Les autres groupes criminalisés ou violents) est celui qui a le mieux apprivoisé et exploité les nouvelles technologies de communication, lui conférant ainsi le meilleur potentiel *Netwar*, et cela sur les trois critères de la politisation, de l'internationalisation et de la sophistication. En élargissant l'espace de la libre expression, Internet a multiplié les possibilités d'enrichir le débat public, d'exposer les abus de pouvoir et de faciliter la participation citoyenne à la vie politique (Calingaert & Cook, 2010). Pour Bertho (2009), *'le Net devient une dimension quasi naturelle de l'émeute'*, où les informations sont transmises, utilisées, réutilisées, politisées, critiquées et justifiées au travers de multiples cycles de vie.

Il est important de constater que malgré l'intérêt grandissant des chercheurs dans le domaine des GRV depuis le début des années 2000, nous n'avons pu trouver aucun écrit qui traite spécifiquement de l'utilisation des technologies de communication par ces groupes.

ii. Cadre théorique et objectifs de recherche

La plupart des sociétés viennent avec leurs cortèges de contestations et le Canada, et plus particulièrement le Québec dans notre cas, n'y échappent pas, même si le phénomène est bien moindre qu'en Europe par exemple, que ce soit en fréquence ou en intensité. Ces dernières peuvent prendre des formes très variées et avoir des impacts bien différents en fonction des gestes posés. L'aspect qui nous intéresse ici est celui des manifestations de masse ou populaires, que l'on retrouve le plus souvent dans les grandes villes⁵, et plus particulièrement celles qui dégénèrent en émeutes. En ciblant principalement la première typologie d'émeutes, à savoir celles qui surviennent dans le cadre d'une manifestation sociale programmée, nous allons ici nous intéresser aux technologies qui permettent d'organiser, de structurer et d'optimiser les actions des groupes les plus radicaux. En effet, il est important de considérer le fait que peu de travail a été effectué sur les moyens de mécanismes de diffusion et de contagion des émeutes (Wilkinson, 2009).

⁴ Il existe des applications pour *SmartPhone* qui scannent et retransmettent les communications radios policières.

⁵ Ce qui peut être de moins en moins vrai, comme dans la tendance de planification des sommets internationaux que l'on cherche de plus en plus à décentraliser et isoler pour les protéger plus efficacement et limiter les actions des groupes protestataires (Fernandez. 2005)

Nous allons aborder à la fois les émeutes provoquées par les GRV et l'utilisation des technologies de communication dont le but est la structuration des actions. Il est alors important ici de centraliser un concept qui va permettre de situer les relations interpersonnelles comme principale source d'escalade de la violence. Pour ce faire, nous avons choisi de nous inspirer principalement d'un concept qui a émergé au début du 20^e siècle par l'entremise de George H. Mead, pour être repris et développé par Herbert Blumer. Il s'agit ici de l'interactionnisme symbolique qui permet de concevoir les comportements individuels et sociaux comme répondant à trois principes. Premièrement, les humains interagissent avec les choses et les gens composant leur environnement en fonction du sens interprétatif que ces choses ou ces gens ont pour eux. Deuxièmement, ce sens interprétatif est directement issu des interactions que chacun a avec autrui. Enfin, ce sens interprétatif est modelé dans un processus d'interprétation individuel et propre au traitement personnel des objets rencontrés (Blumer, 1969). Certains diront que l'interactionnisme symbolique est conçu dans le but de la compréhension des relations conflictuelles entre des individus à un niveau micro, voir même unique. Mais est-il illégitime de considérer cette théorie comme pouvant s'appliquer à un groupe partageant une même identité et une même vision, et donc de pouvoir, de manière somme toute relative, traiter le groupe comme une entité unique.

Dans le but de cerner plus efficacement le sujet et de renforcer le cadre de référence théorique, il pourrait être utile de concevoir la dynamique des GRV au travers des paradigmes de la sociologie de l'action collective, comme la théorie de la contagion et la théorie de la convergence. La théorie de la contagion de Le Bon (1895), et de Tarde (1895), répond à une peur des mouvements de foules au lendemain de la Commune de Paris. La dynamique des mouvements vindicatifs des foules répondrait ici à l'auto-influence groupale, renforcée par l'anonymat, la masse, la diffusion de la responsabilité, et la contagion émotive. Bien que cette théorie ne possède pas de méthode scientifique quant à l'étude de *l'esprit collectif*, elle pose tout de même les premiers jalons de la compréhension de la contagion populaire. Également, cette approche est la première à considérer le fait que les violences collectives sont mues par de puissantes émotions, rejetant donc le côté irrationnel de ce comportement. Point important, il ne pouvait pas être considéré à l'époque un caractère favorisant la contagion aujourd'hui, à savoir l'impact des technologies de communication et de diffusion. Notons enfin que jusqu'aux années 60, les mouvances contestataires collectives violentes étaient encore considérées par le biais d'une approche consacrant l'irrationalité de la masse ou, du moins, l'anomalie du comportement collectif par rapport aux formes dites normales de participation politique et sociale (Della Porta, 2008).

L'intérêt des théories de la convergence est le fait qu'elles recherchent les causes de la mobilisation dans les tensions nourries d'expériences et de situations identiques⁶, ayant comme point central la notion de frustration relative⁷ (Gurr, 1970). Ainsi, là où la théorie de la contagion considère que c'est la foule qui influence les individus, la théorie de la convergence considère plutôt que ce sont les individus ayant des intentions communes préétablies qui vont volontairement chercher à s'agglomérer en une foule hostile. De plus, et de manière similaire à la théorie de la contagion, l'effet de masse aurait pour conséquence de diffuser la responsabilité et augmenter les sentiments vindicatifs. Le degré de violence collective serait ici proportionnel à l'intensité du niveau de frustration. Gurr souligne que cet aspect n'est pas le déterminant unique de la violence collective, qui serait conditionnelle également à la perception de la

⁶ Comme le profilage social perçu de manière répétée et injustifiée.

⁷ La thèse de la frustration relative est ici privilégiée à la thèse de la fausse conscience de Marx.

légitimité du pouvoir et de sa puissance de répression. Cette approche vient soutenir le profilage social perçu par les GRV et les jeunes de la rue comme déclencheur du type d'émeutes ciblées ici, sans pour autant y faire allusion, car il ne faisait pas spécifiquement partie des préoccupations et réalités sociales de l'époque.

D'un point de vue criminologique plus reconnu en Amérique du Nord, nous voulons considérer la théorie de la tension générale de Agnew (1985 et 1992). Faisant suite aux travaux de Durkheim, Merton, Cohen, Cloward & Ohlin, cette théorie révisée de la tension vient s'inscrire comme un canevas par-dessus les 2 théories groupales énoncées ci-avant. En effet, la tension, source de criminalité, serait directement issue des relations interpersonnelles négatives avec autrui. La tension ne serait donc ni structurelle ou interpersonnelle, mais bien émotionnelle et fondée sur l'environnement social immédiat de l'individu et s'applique donc parfaitement à une colère et une frustration émotive provoquée par un affect de traitement différentiel négatif, spécialement pour les jeunes se revendiquant comme anarchistes, antisociaux ou antimondialisation.

Comme nous l'avons indiqué précédemment, il n'existe pas de cadre théorique propre aux émeutes des GRV. Cette approche pourrait permettre à la fois de cerner la dynamique des émeutes structurées des GRV et l'usage des moyens adoptés pour y parvenir. C'est pour cette raison que nous jugeons intéressant d'amalgamer les différentes théories précitées et d'en établir un cadre théorique plus structuré. Ainsi, ce dernier doit prendre en compte, déterminer et analyser les aspects suivants : Les émeutes des GRV dans le cadre d'un mouvement social programmé se construiraient donc le plus généralement (a) auprès de jeunes rejetant l'autorité sociale et/ou économique, (b) regroupés dans un cadre social et/ou culturel ne favorisant pas l'atteinte d'objectifs pro-sociaux, (c) qui percevraient⁸ une injustice persécutrice les différenciant du reste de la société, (d) laquelle se transformerait alors en frustration collective autoalimentée, et enfin (e) seraient facilitées et déclenchées par la présence d'un rassemblement mobilisateur planifié.

Ce cadre théorique vise à cerner les dynamiques physique et interpersonnelle des émeutes des GRV en y intégrant l'utilisation des technologies de communication comme facilitateur. Il est important ici de comprendre que l'émergence ou non d'une émeute dans les mouvements sociaux est la résultante d'un certain nombre d'actions entre les quatre acteurs que sont les protestataires, les politiciens ou élites, les agents du contrôle social, et les médias, où les actions à l'instant t conditionnent les actions à t+1 (Oliver et Myers, 1998).

Notre question de recherche sera donc la suivante :

Aux vues des informations recueillies, nous désirons savoir quels sont les perceptions, mythes et réalités des GRV et de leur utilisation des technologies de communication dans une manifestation programmée et potentiellement hostile, ainsi que de l'usage de ces mêmes technologies fait par les services de police pour gérer cet événement?

Objectifs spécifiques :

- Synthétiser les apports de la littérature dans les domaines des facteurs prédisposant de la violence dans les mouvements sociaux programmés; de la structure des GRV; des technologies de communication appliquées; et des approches des services de police.
- Observer le sujet dans le cadre de la manifestation du COBP du 15 mars 2011 à Montréal;

⁸ Justement ou non ne ferait pas ici de différence étant donné que seul la perception compte.

iii. Démarche

De toujours, il est admis que le renseignement est le nerf de la guerre. Della Porta (2008) souligne que les nouvelles technologies, notamment Internet, ont réduit considérablement les coûts de communication tout en accélérant la transmission de l'information, en permettant ainsi aux idées et projets des GRV de voyager rapidement à l'échelle mondiale. Au point de vue de l'importance des technologies de communication, nous distinguons ici 3 phases, soient avant, pendant et après le mouvement social. Dans un premier temps, les groupes structurés déterminés doivent communiquer pour transmettre les informations relatives à l'évènement, la conduite à tenir, les revendications, mais également pour la transmission du savoir. Ainsi, «*la densité associative du point de référence des mouvements sociaux en facilite la mobilisation, offrant non seulement des ressources logistiques, mais également des structures de loyauté et une solidarité réciproque*» (Della Porta, 2004). Pour ces derniers, il est important d'organiser et de former les émeutiers pour faire face aux mesures policières. Ainsi, on peut facilement, via des bibliothèques spécialisées⁹, des sites internet¹⁰ et des forums dédiés¹¹, bénéficier de l'expérience des autres et se procurer des manuels comme *The Anarchist Cook Book*¹², ou encore *Le guide du manifestant arrêté*, qui sont des exemples de manuels d'apprentissage et de divulgation des informations qui vont permettre à la fois le pilotage d'actions spécifiques et l'adoption de conduites à tenir. Les capacités de diffusion de l'information, de la connaissance opérationnelle et idéologique ont clairement bénéficié des supports des nouvelles technologies de communications. Certains sites permettent d'avoir accès à un nombre impressionnant de brochures opérationnelles et idéologiques¹³. Dans un deuxième temps, la communication en temps réel, rendue disponible par les téléphones cellulaires par transmission vocale ou messages texte, ou encore via les réseaux sociaux comme Facebook ou Twitter, permet de s'organiser, de s'adapter et de répondre aux événements survenant durant les manifestations. Enfin, dans un troisième temps, ces mêmes sites et réseaux sociaux se feront l'écho des revendications post-événements, le tout supporté par une couverture médiatique, qu'elle soit volontaire ou non.

iv. Exploration des concepts clefs

a. Dynamique

La date qui a marqué un tournant certain dans la perception, la conscientisation et la préoccupation des pouvoirs publics au sujet des GRV, et qui a également eût des répercussions sur les modes d'opération et de réseautage de ces derniers, est le 30 novembre 1999 lorsqu'a pris place la 3^e conférence de l'OMC¹⁴ à Seattle. Les désordres organisés qui en ont résulté ont permis de réaliser, à la fois, le manque de préparation spécifique des services de police, et également les capacités de réseautage organisationnel à court et moyen terme des GRV (parfois limitées), et ce, malgré les divergences sur les buts à atteindre et les moyens à employer (Della Porta, 2008).

⁹ Bibliothèque Anarchiste de Montréal : <http://bibliothequedira.wordpress.com/>

¹⁰ <http://fr.wikihow.com/bien-se-pr%C3%A9parer-%C3%A0-une-manifestation>

¹¹ <http://www.anarchistblackcat.org/index.php?language=french-utf8> ou <http://forum.anarchiste.free.fr/index.php>

¹² <http://www.scribd.com/doc/387846/The-Anarchist-Cook-Book>

¹³ http://infokiosques.net/article.php3?id_article=19

¹⁴ Organisation Mondiale du Commerce.

Salas (1998) définit ce qu'il appelle la délinquance de l'exclusion qui se situerait à mi-chemin entre délinquance exploratoire et délinquance persistante, et qui serait '*une délinquance massive, territorialisée, liée aux quartiers de la relégation et chronicisée par le chômage de longue durée. C'est la délinquance [en groupe] qui devient socialisante et non les institutions*'. Le fait de participer collectivement à des émeutes renforcerait le sentiment d'appartenance et de reconnaissance qui fait défaut sur le plan social conventionnel. Certaines approches relèvent de la socio-anthropologie (Boucher, 2007) et conçoivent les actions des bandes de jeunes comme étant dépendantes des codes de valeurs de ces bandes et de la volonté de se faire reconnaître et respecter. Cette dynamique propre est largement applicable au groupes marginaux de types GRV, qui de part la contagion et la convergence, politisent et justifient des actions radicales violentes qui leurs permettent alors d'exister socialement et d'obtenir les regards et l'impact escomptés aux yeux de la société. En effet, les émeutes ont souvent été considérées comme sociales ou économiques, mais rarement comme outil d'expression politique (Hadj-Moussa & Wahnich, 2011). Ainsi, outre le fait que les émeutes programmées nécessiteraient une certaine coordination, on pourrait y distinguer deux étapes. Dans un premier temps, les groupes cherchent tous à obtenir une part de ce que la société a à offrir. Dans un deuxième temps, aux vues des inégalités et par manque de moyens, certains groupes qui ne peuvent accéder au but, cherchent, en se coordonnant, à réduire les gains des autres groupes (Abbnick et coll., 2011).

b. Police

Pour certains, les violences urbaines collectives résulteraient d'un climat délétère plus que de caractéristiques socio-économiques ou démographiques particulières (Brodeur et coll., 2008). Il est donc important de souligner l'ambivalence de l'émeute en ce sens que la protestation émeutière flirte avec le ressentiment plus qu'avec l'action affirmative (Lagrange, 2008). En effet l'émeute serait l'expression d'une frustration due à un manque de reconnaissance symbolique (respect) et de reconnaissance sociale. Dans le même sens, selon Mohammed et Mucchielli (2006), '*l'émeute n'est pas un prétexte, encore moins une manipulation, mais un révélateur et un libérateur de conflits et de tensions qui s'accumulent au quotidien [...], en particulier dans les relations avec la police*'. Pour eux, il convient de reconnaître l'importance des relations police-communautés car ce sont elles qui cristallisent les tensions sociales, symboliques et politiques. La conséquence la plus directe pour les services de police lorsque des émeutes se généralisent est la chute de l'inhibition et de la frontière qui protègent les policiers. Ainsi, il a été constaté (Rennie, 2006) une hausse d'un tiers des agressions directes envers les policiers dans l'année qui a suivi les émeutes de 2005 en France.

D'autres n'hésitent pas à affirmer que les violences policières lors de certaines manifestations sont la résultante unique de l'étiquetage des groupes marginaux par les services de police. Ainsi, les taux d'arrestations et les mesures prises par le SPVM¹⁵ lors des manifestations contre la brutalité policière, seraient uniquement dus au fait que les groupes de jeunes y participant sont étiquetés comme *anarchistes* et aucunement à cause des gestes posés par ces derniers (Dupuis-Déri, 2006 et 2010). Ce même auteur affirme ouvertement que les manifestants ne souffrant pas d'étiquetage particulier (manifestation syndicale par exemple) et se livrant à des violences et de la destruction de biens publics et privés, encourent moins de risques d'être interpellés que des manifestants étiquetés (anarchistes par exemple) n'ayant pas de comportement violent particulier. D'autres auteurs viennent largement supporter l'idée que

¹⁵ Service de Police de la Ville de Montréal

les groupes radicaux de gauche font l'objet d'une diabolisation orchestrée par les pouvoirs politiques et les médias de masse (King, 2004; Donson et coll., 2004, Fernandez, 2005; Ferreira Freitas, 2007) dans le but de les discréditer, de les amalgamer, et ultimement de justifier l'adoption de mesures coercitives exceptionnelles. Une étude quantitative récente (Rafail, 2010), par le biais de régressions logistiques, visant à analyser les méthodes policières employées dans 1.152 manifestations au Canada, dans les villes de Vancouver, Toronto et Montréal, entre 1998 et 2004, vient soutenir l'argumentation de la partialité en démontrant que le service de police de Montréal est le plus susceptible (deux fois plus que celui de Toronto, et cinq fois plus que celui de Vancouver) de procéder à des arrestations arbitraires de masse, et ce, sans qu'il n'y est nécessairement de poursuites. Même si ces pratiques semblent plus marquées à Montréal, il s'agit ici d'une conception globale canadienne des procédés et moyens mis en place dans le cadre de la gestion des manifestations. Ceci expliquerait pourquoi seulement 4% des quelques 1.200 personnes arrêtées lors du G-20 de Toronto en 2010 ont fait l'objet de poursuites judiciaires. Inquiet des modes opératoires et tactiques employées par les services de police canadiens dans le cadre des manifestations, le Comité des Droits de l'Homme de l'ONU, dans son rapport final¹⁶, pointe les méthodes de contrôle de foule de ces derniers, et spécifiquement le SPVM envers lequel il demande une enquête publique qui n'a, aujourd'hui, jamais eut lieu.

La réponse policière et les moyens engagés par ces derniers seraient des facteurs qui conditionneraient l'apparition d'une émeute au sein d'un mouvement social (Lichbach, 1987). Ainsi, certains auteurs démontrent l'importance du travail policier effectué les jours, les semaines, voir les mois, avant un événement majeur laissant supposer des débordements, dans la recherche de terrains propices, la sécurisation des lieux, la surveillance des personnes ciblées et des revendications faites par les groupes dits 'à risques' (Fernandez, 2005). Pour éviter d'avoir recours aux armes mortelles, comme dans la France du 19^e où le maintien de l'ordre se pratiquait au son des canons et au fil des baïonnettes, les services de police modernes ont évolué vers l'usage, le développement et la maîtrise d'armes non-létales et de technologies proactives (Wright, 1998).

Pour bien comprendre l'importance du rôle de la police dans la résultante des tensions relatives aux manifestations, il est intéressant de pouvoir établir un comparatif entre différentes structures policières en fonction de leurs origines. Comparons un instant les approches des services de police au Québec et en France. La différence fondamentale entre la police de Montréal (et au Québec en général) et les services de police et de gendarmerie en France est que ces deux institutions desservent des intérêts différents, bien que fondamentalement semblables. En effet, la première est basée sur le modèle anglais de Lord Peel et, est une police du peuple qui doit constamment lui rendre des comptes, alors que le modèle continental de police française est un outil gouvernemental dont l'opacité lui sert de protection. Dans la littérature, les polices sur le modèle continental font l'objet de critiques exacerbées, car au travers de sa police, c'est l'État qui est jugé (Brewer, 1996; Della Porta, 1998; King, 2004; DeLint, 2004; McPhail & McCarthy, 2005; Kokoreff, 2006; Piednoir, 2008). Les polices basées sur le modèle anglais sont, quant à elles, beaucoup plus ouvertes à la critiques et ont constamment recourt aux observations extérieures qui vont en modeler l'opérationnalité et les fondements. Ainsi les écrits sur les émeutes de 2005 en France consacrent une part importante, voir centrale, aux lacunes des gouvernements successifs et de la police à aborder et réguler les problématiques à l'origine des tensions (Mucchielli, 2001; Mohammed et Mucchielli, 2006; Silverstein et Tétreault, 2005; Rea, 2007; Schneider, 2008). Il est mis de l'avant

¹⁶ Rapport CCPR/C/CAN/CO/5 en date du 20 avril 2006.

l'incapacité à reconnaître à la fois les différences sociales, raciales et/ou économiques sous prétexte d'une égalité immuable des citoyens et le besoin de sécurité, la nécessité d'une réforme du fonctionnement de la police, l'échec de la police communautaire française, la protection des pratiques arbitraires de la police par la justice, et enfin le discours protectionniste, négatif et alarmiste des syndicats de police. Les compétences en matière de maintien de l'ordre en unité constituée et les moyens consacrés sont loin d'être les mêmes en fonction des services de police à travers le monde. Ainsi, la France, mais pas seulement, est reconnu pour son savoir-faire en matière de maintien de l'ordre et ceci de part la culture, la fréquence et les spécificités des mouvements sociaux en France et des moyens policiers spécifiques et professionnalisés consacrés à la gestion de ces mouvements sociaux (Brunetaux, 1993, Dufresne, 2007). En Amérique du Nord, de manière générale, il n'existe pas, contrairement à la France, de services de police dédiés spécifiquement au maintien de l'ordre, à ses principes, ses fondamentaux et ses tactiques. Ainsi, suite au sommet de Seattle en 1999, quatre des sept plus hauts fonctionnaires du service de police de la ville ont dû remettre leurs démissions suite aux nombreuses erreurs et conséquences qui furent une véritable révélation de leur incompétence dans ce domaine précis (De Amond, 2001). Nous pouvons donc constater que là où certaines polices axent leur travail plutôt sur le domaine communautaire micro, d'autres ont acquis des compétences relatives aux événements d'envergure macros.

La manière dont les services de police abordent directement ou indirectement ces événements sociaux avec leurs policiers est également primordiale dans leur conditionnement. Notons, pour exemple l'annonce publique du FBI en préparation du sommet de Seattle en 1999 qui prédit une généralisation de la violence lors des manifestations; les briefings faits aux policiers par les agents fédéraux pour dire que les manifestants les attaqueraient avec des armes et que l'on pouvait s'attendre à des blessés et des morts parmi les policiers (De Amond, 2001). Ces communications ont eut pour conséquences directes le non respect des consignes et des ordres, et donc la prise d'initiatives malheureuses en matière de charges sur des manifestants, même pacifiques, et provoquant ainsi une escalade de la violence, plutôt qu'une désescalade. Également, lors du sommet du G-8 à Gênes, des dirigeants des forces de l'ordre iront jusqu'à nier, injustement, la légalité des manifestations, et annoncer aux policiers de manière répétée que les manifestants allaient les attaquer avec des pistolets chargés de sang contaminé et de billes d'acide, sans oublié le fait d'annoncer la fausse mort d'un carabinier (Della Porta & Reiter, 2006).

c. Politique

Le caractère politique à la fois de l'émeute et également de son cadre sont deux aspects qu'il convient d'aborder, même succinctement car nous pourrions consacrer un livre entier juste sur ce sujet. Si certains auteurs réfutent l'accréditation du caractère politique de l'émeute des jeunes des banlieues (Roché, 2006), nous avons plutôt tendance à concevoir l'inverse. L'absence de structure, de leader charismatique ou de message défini, comme on peut le voir chez nombre de GRV, ne doit pas nous empêcher de concevoir l'émeute comme un mode d'expression de tensions latentes. Si l'on regarde la problématique d'un œil externe, ne peut-on légitimement concevoir la possibilité que les auteurs n'ont certes pas la prétention consciente de faire de la politique, mais leurs actes, aussi illégaux qu'ils puissent être, ne reflètent-ils pas un message social global, moteur même de la politique? Nous ne nous inscrivons pas ici dans une justification marxiste de la lutte des classes, comme le souligne Roché (2006), mais plutôt dans une conceptualisation globale. Nous préférons ici l'approche de l'historien Nicolas (2006) qui, sans qualifier ces actions de politiques au sens ou nous pouvons le concevoir aujourd'hui, donne

aux émeutes de 2005 le «*mérite d'être interprétées comme une parole politique*». Nous pensons donc que ces manifestations violentes non politisées directement, ne sont cependant pas apolitique.

Les émeutes françaises de 2005 seraient également une réponse à la domination politique qui caractérise les quartiers sensibles français (Koff, 2009). Les jeunes issus des communautés culturelles ne se reconnaissent pas dans les autorités de l'État comme la justice et la police, car ils y sont extrêmement sous-représentés (Ossman et Terrio, 2006) et le principal contact qu'ils ont avec ces institutions est un constant rapport de force. Au point de vue politique également, les revendications des groupes radicaux de gauche, les anarchistes ou les mouvances opposées aux pouvoirs policiers ont en commun le fait qu'ils ne se reconnaissent aucunement dans les valeurs de l'État et sont en conflit perpétuel avec l'idée de gouvernance imposée et/ou de capitalisme à l'image de ces institutions. On retrouve une similitude flagrante dans ces deux catégories de groupes de personnes qui se posent en victimes, de manière générale, du profilage, qu'il soit racial ou social.

Le rôle central que joue le gouvernement en tant que garant des libertés individuelles et collectives, l'est d'autant plus pendant une émeute alors qu'il sera passé au crible et que chaque déclaration pourra être utilisée pour apaiser aussi bien que pour envenimer la situation (Garcin-Marrou, 2007; Silverstein et Tétreault, 2005; Schneider, 2008). Enfin, le type de régime politique d'un État prédirait la forme de répression privilégiée et la manière que les mouvements sociaux adoptent pour répondre à cette forme de répression (Rasler, 1996). Il convient également de rappeler que la plupart des conflits sociaux sont alimentés par un manque de communication entre les parties et que des systèmes de communications efficaces, définis et validés, permettent souvent un contrôle social plus efficace (Arno, 1985). C'est très certainement pour toutes ces raisons que les pouvoirs politiques s'affairent à surveiller ces groupes activistes, que ce soit par des surveillances physiques, des infiltrations, des écoutes électroniques et des veilles technologiques, des perquisitions, des discréditations systématiques, ou encore la fermeture de locaux (Starr et coll., 2008). Enfin, indépendamment du type de répression, le rôle des médias serait un facteur central de mobilisation (Wisler & Giugni, 1999).

d. Médias

La place qu'occupent les médias dans la propagation des émeutes est définitivement centrale et ne date pas d'aujourd'hui. Ainsi, Singer (1970) définit le rôle des médias de masse, uniquement la télévision et la radio à l'époque, comme principal catalyseur des émeutes de Détroit en 1967, permettant la contagion par l'information en temps réel des émeutiers potentiels sur les lieux et les moyens permettant la mobilisation, et également en éparpillant progressivement la nouvelle aux quartiers et villes avoisinantes (*who's next?*). Également, même si l'origine politico-sociale d'une émeute semble nécessaire, l'impact des médias dans l'explication de la contagion des émeutes semble prendre une part de plus en plus importante au sein de nos sociétés (Spilerman, 1970). Ils vont être les vecteurs de la divulgation d'une information établie sur leurs propres choix des sources (Snow et coll., 2007), de la surreprésentation de la violence (Ferreira Freitas, 2007), du maintien de la diffusion (Brodeur et coll., 2008), ou encore de la stigmatisation des participants (Garcin-Marrou, 2007 et Donson & coll., 2004). De plus, les erreurs d'interprétation des médias peuvent être dommageables car elles peuvent conforter les émeutiers dans leurs actions violentes.

Les médias, outil souvent politisé, joueraient le rôle de support dans le développement par les consommateurs d'imageries mentales et de projection relativement aux groupes

marginalisés. Ainsi, Cohen (1972) identifie trois éléments centraux des médias dans ce contexte, à savoir (a) l'exagération du phénomène, (b) la prédiction pessimiste et alarmiste, et (c) la symbolisation du groupe marginalisé. Donson et Coll. (2004) soulignent la flagrante prédisposition des médias à (a) transformer les GRV en '*Folk Devils*' (expression reprise de Cohen), (b) à concevoir et justifier une panique morale généralisée qui va servir de carcan justificatif à toutes les mesures prises par les politiques et les services de police, qu'elles soient légales ou non, et enfin (c) d'obtenir l'approbation sociale nécessaire à de telles mesures coercitives. Ainsi, les médias reproduisent les convictions des services de police anticipant publiquement des actions violentes généralisées et des actes criminels des GRV, le tout amplifié par les politiciens (Donson et coll., 2004). Della Porta (2008) remarque justement que les sommets qui ont suivi Seattle ont été couverts par les médias plus pour relater les actions des GRV que pour traiter des programmes officiels des sommets. Nous avons pu constater cette même dynamique événementielle lors de la manifestation du COBP à Montréal, sur lequel nous reviendrons par la suite. Il est également remarqué la propension des médias à vouloir absolument transmettre une information sensationnaliste, et généralement alarmiste, sans nécessairement en vérifier la véracité, quitte à devoir apporter des modifications ou ajustements par la suite. Ainsi, à Seattle en 1999, les médias annoncent que les Blacks Blocs ont obligé, par leurs actions, les forces de police à faire usage de moyens coercitifs de masse, alors qu'il a été démontré par la suite que les Blacks Blocs¹⁷ n'ont commencé leurs actes de vandalisme que des heures après les premières charges policières (De Amond, 2001). De nombreux faits similaires ont été constatés en Europe (Della Porta, 2004 et 2008), et en Amérique du Nord (Wisler & Giugni, 1999, De Lint, 2004, Donson & coll., 2004).

Enfin, le type de média revêt une importance non négligeable dans la perception des consommateurs et la dissémination de l'information. En cela, les images visuelles ont le potentiel d'enflammer les passions plus que les écrits ou les messages audibles car '*voir, c'est croire*' (Wilkinson, 2009).

e. Réseaux sociaux

Les Réseaux sociaux ne sont pas l'apanage des sociétés contemporaines mais ont ceci de différents qu'aujourd'hui leurs limites spatiales et idéologiques sont sans cesse repoussées par le biais des technologies de communication. Ainsi, les tracts manuscrits ou imprimés, la littérature philosophique sous prête-noms, et les réunions de quartiers de jadis, se sont vus remplacés et/ou supportés par la force de divulgation et de rassemblement d'Internet et du Web 2.0. Le processus de participation à un mouvement social requiert la construction de communautés dans lesquels les individus qui en adoptent les idées s'y reconnaissent égaux (Della Porta, 2004), et ce sont les nouvelles technologies de communication, et spécialement internet et le web 2.0, qui vont permettre la construction des nœuds du réseau. Depuis la création du *Independant Media Center*¹⁸ avant le sommet de Seattle en 1999, ce site internet est devenu le plus important dans la centralisation et la diffusion de l'information, des articles, des sites internet, des vidéos, ou encore des programmes de radio, dédié aux mouvements sociaux, et a continué à prendre de l'importance dans sa capacité à contribuer au réseautage des différents groupes protestataires. Paradoxalement, cette centralisation vient en opposition

¹⁷ Communiqué Black Block post-N30:

http://www.theanarchistlibrary.org/HTML/ACME_Collective_N30_Black_Bloc_Communique.html

¹⁸ www.indymedia.org

avec les principes de structure horizontale des groupes protestataires et en conséquence les rend plus vulnérables à l'anticipation de leurs intentions et méthodes (De Amond, 2001).

Un des facteurs centraux qui mérite plus d'attention est l'importance des différents types de réseaux sociaux et des organisations qui causent directement des émeutes et, de par la création d'environnements sociaux plus larges, permettent à ces émeutes de prendre place (Wilkinson, 2009). Cependant, il convient de souligner le fait que les réseaux sociaux, par lesquels l'information est transmise, a un potentiel limité (en comparaison avec les médias de masse) aux personnes faisant partie de ces réseaux et adhérant donc déjà aux idées véhiculées (Oliver et Myers, 1998). Les réseaux sociaux ne se caractérisent pas qu'au travers des technologies. Ainsi les forums sociaux mondiaux –Également les Forums sociaux européens, ou locaux- enregistrent des inscriptions et participations toujours grandissantes¹⁹ (Della Porta, 2008) et sont le support d'échanges politiques où la '*mondialisation par le bas*' en est le leitmotiv, et dont la compréhension des structures très dynamiques est, encore aujourd'hui, loin de d'être comprise selon que l'on considère le niveau local, régional, national ou encore transnational, le courant politique, les facteurs culturels, ou encore les moyens considérés (Della Porta & Mosca, 2010). Toutes ces caractéristiques font du pluralisme la dynamique qui caractérise le mouvement transnational antimondialisation. Ce sont ces réseaux noyautés qui font la particularité des nouveaux mouvements de protestation des GRV et les rendent d'autant plus résilients qu'il est impossible de neutraliser des leaders qui n'existent pas ou sont très facilement remplacés (De Amond, 2001, Della Porta, 2008).

Le concept de '*journalisme citoyen*' (Greer & McLaughlin, 2010) consacre ce nouveau phénomène rendu possible par la miniaturisation des technologies et le support du Web 2.0. En effet, de plus en plus de personnes sont munies de dispositifs permettant de prendre des photos ou des vidéos et de la diffuser immédiatement via internet. La conséquence la plus directe est le fait que le monopole de diffusion de l'information ne revient plus aux seuls services de police ou aux médias de masse. Ainsi, ces derniers doivent, de plus en plus, tenir compte des informations retransmises par les citoyens sous peine de perdre de la crédibilité en cas de partialité flagrante. On a ainsi vu des médias être dans l'obligation de modifier leurs nouvelles pour refléter une réalité plus proche du matériel 'journalistique' produit par les manifestants, ou pire, comme au G20 de 2009 de Londres, suite aux interdictions de travailler des journalistes sur site des manifestations²⁰, ces derniers n'ont utilisé (en représailles?) que les supports audio-visuels des manifestants, lesquels ont jeté un sérieux discrédit sur les services de police. Ce nouveau facteur pourrait donc modifier considérablement l'avenir des relations entre les acteurs des mouvements sociaux en devenant une source additionnelle d'information en temps réel, pouvant confirmer ou contredire les versions officielles. (Cf. Annexe I)

f. Résumé

Au fil de notre argumentation nous avons abordé la construction de la dynamique des émeutes des groupes locaux (comme dans le cadre de la manifestation contre la brutalité policière à Montréal) et également celle des groupes anticapitalistes se portant vers une action plus transnationale (présences sur les sommets G-8, G-20, WTO,...). Nous avons donc souligné plusieurs facteurs déterminants et applicables aux GRV dans l'escalade de violence dans le cadre d'une manifestation programmée :

¹⁹ 16.400 inscrits en 2001 vs. 150.000 inscrits en 2008 (*Ibid.*).

²⁰ Suite au décès du vendeur de journaux Ian Tomlinson le 01 avril 2009, poussé par un policier anti-émeute.

- Sentiments d'inégalité et/ou d'exclusion sociale des GRV;
- Relations conflictuelles cristallisées avec les représentants de l'État et/ou du capitalisme;
- Structure organisationnelle horizontale des GRV par nœuds de réseaux;
- Implication et rôle des médias, et moyens de communication des acteurs.
- Méthodes de contrôles proactif et réactif des services de police.

5. Analyse

i. L'utilisation des technologies de communication

a. Avant l'évènement – le rassemblement

Pour qu'un évènement visant le rassemblement de personnes pour manifester dans le cadre d'un mouvement social puisse exister il convient dans un premier temps de rassembler ces personnes. Comme nous l'avons abordé précédemment, un certain nombre de moyens vont être mis en œuvre dans ce but. On retrouve ainsi l'organisation de forums où les déplacements physiques sont nécessaires. Les inscriptions, la diffusion des renseignements et les moyens de communication se feront ainsi principalement via internet par le biais des sites et forums virtuels dédiés. Plus proche de l'évènement, les groupes seront invités à se rassembler près des sites ou proches de leurs lieux d'origine pour se préparer et recevoir les formations et techniques particulières dont ils auront besoin. Il est même possible de trouver sur internet les plans des sites visés, les manuels, plans et techniques pour fabriquer des bombes de peinture et autres armes (même létales), des guides sur les conduites à tenir²¹²² et les manœuvres policières²³²⁴. Les limites sont celles que l'on se donne. Également, la diffusion de vidéos incitatives et mobilisatrices se fera plus largement via des supports plus généraux tels *Youtube* ou *Dailymotion*. Des applications comme *google earth*, *google map*, *mapquest*, *google street view*, (...) sont autant de sources d'informations géographiques qui vont permettre de visualiser les lieux, les accès, les réalités topographiques, et ce sans avoir à se déplacer. L'ensemble de ces procédés vont ici favoriser et dynamiser la convergence.

b. Pendant l'évènement – la coordination

Lors du sommet de Seattle en 1999, il a été constaté que les GRV, qui n'étaient alors pas réellement pris au sérieux, ont efficacement utilisé et exploité les sources d'informations, les principes de masse et de manœuvre, les communications en temps réel, et la bonne pratique des techniques préétablies pour atteindre leurs objectifs. Ils ont ainsi été capables d'utiliser efficacement les moyens de communications modernes (de l'époque), incluant des communications internet en temps réel, dans le but de coordonner simultanément les actions au travers des réseaux organisés mais non-hiérarchisés (Sullivan, 2001). À l'heure actuelle, la généralisation des *SmartPhones*, permet l'utilisation d'un nombre considérable de fonctions et d'applications. Ainsi, ces appareils peuvent, outre le fait de pouvoir communiquer en temps réel par la voix ou par vidéoconférence (*Skype*), messages textes, courriels, par les réseaux sociaux comme *Twitter* ou *Facebook* pour une diffusion générale et plus restrictive, permettre l'écoute

²¹ <http://www.wikihow.com/Deal-With-Riot-Control-Agents>

²² <http://www.wikihow.com/Survive-a-Riot>

²³ <http://people.howstuffworks.com/riot-control1.htm>

²⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Maintien_de_l'ordre

des ondes policières, se situer en temps réel sur une carte par le GPS, localiser les connaissances connectées sur cette même carte, tout cela dans le but de faciliter la coordination en temps réel et donc d'augmenter l'efficacité des actions directes ou collectives. Cette coordination en temps réel est efficace car elle introduit un élément d'incertitude pour les forces de police qui ne peuvent pas toujours anticiper les mouvements des manifestants, et confère donc potentiellement un avantage à ces derniers sur les forces de l'ordre.

Il convient également de ne pas négliger l'importance des moyens de communication plus conventionnels, comme les radios portatives, utilisées de manière plus conventionnelle dans l'organisation de manifestations.

c. Après l'évènement – la justification

La miniaturisation des technologies a rendu possible la prise de photos et de vidéos que l'on peut stocker et retransmettre via les ces mêmes réseaux sociaux, voir même les techniques de *livefeeding* pour peu que l'on possède les supports technologiques appropriés. Toutes ces informations vont permettre de contester les versions officielles des services de police et des médias de masse. Les sites Internet et les forums dédiés vont également se faire l'écho des reportages, des informations et des écrits post-événements²⁵ au près des communautés utilisant ces supports. Les porte-paroles des différents groupes protestataires vont souvent faire appel aux médias de masse pour des conférences de presse et des entrevues après les événements mais la crédibilité de ces personnes sera très généralement fonction des représentations dépeintes par ces mêmes médias avant et pendant les événements.

ii. La réaction policière et politique

a. Le cas général

Même s'il n'existe pas de procédure officielle de la part de services de police pour effectuer une veille technologique ou d'informations, ou même de la cyber-infiltration dans les forums dédiés des GRV, certaines pratiques permettent de colliger des volumes d'informations pour les transformer en renseignement. Ainsi, la méthode OSINT²⁶ vise à colliger automatiquement, entre autre, les informations publiques circulant sur le réseau Internet dans le but de déterminer et prévenir les menaces potentielles. Si nous n'avons pu trouver aucune démarche officielle des services de police pour la surveillance des réseaux de GRV, il n'est toute fois pas improbable que des dispositions particulières soient prises par les services concernées pour rassembler les informations nécessaires aux prises de décisions lors d'évènements pouvant stimuler les mouvements sociaux.

b. Le cas Elliot Madison au G-20 de Pittsburgh

Soulevant certaines questions déontologiques voir légales, les événements qui sont survenus dans le cadre de la manifestation antimondialisation lors du sommet du G-20 de Pittsburgh sont une première historique dans l'approche policière et judiciaire du contrôle des mouvements sociaux (Niman, 2009). Elliot Madison est venu de New-York pour travailler avec le *Tin Can Communications Collective* (Cf. Annexe II), un groupe d'activistes anarchistes dont le

²⁵ <http://www.scribd.com/doc/3088915/Anarchie-Manifeste-en-faveur-de-l'action-directe-violente>

²⁶ Open Source INTelligence. Les moyens mis à disposition de ces technologies ont augmenté significativement depuis les attentats du 11 septembre 2001.

but était de transmettre de l'information en temps réel lors des manifestations du G-20. Depuis une chambre d'hôtel, il agissait comme un reporter live en scannant les communications de la police, ce qui est légal aux États-Unis, et en colligeant les informations transmises en temps réel par les télévisions et les radios. Ainsi, il permettait aux groupes protestataires de s'adapter aux mesures prises par les services de police et de modifier leurs actions en fonction de ces derniers, dans le but d'avoir une longueur d'avance. Les informations étaient alors retransmises par le site internet '*Activists fighting the state and capitalism*' qui se trouvait en fait un site internet créé et surveillé par la police, et il retransmettait également l'information via Twitter. Selon Niman (2009) ces *tweets* ne revêtaient pas plus de caractère informatif ou subversif que la couverture directe des manifestations anti-G-20 de la chaîne MSNBC, et autres. Sans qu'aucun acte illégal ne soit commis, une équipe SWAT du service de police de l'État de Pennsylvanie a effectué une entrée dynamique, armes aux poings, pour perquisitionner et arrêter Madison dans sa chambre d'hôtel après avoir été localisé. Malgré le 1^{er} Amendement de la Constitution²⁷, il fût arrêté sous les chefs d'accusation suivants : 'Entrave à la justice', 'Usage criminel de moyens de communication', et 'possession de matériel criminel'. Son domicile de New-York a également été perquisitionné par le FBI et le *Joint Terrorism Task Force*, pendant 16 heures, une semaine plus tard, et les items suivants ont été saisis : Une marionnette du singe pour enfants *George le petit curieux*, passeports, ordinateurs et téléphones, sa collection de DVD de Buffy, des aimants pour réfrigérateur, un portrait de Lenin, des lettres, des registres d'imposition, des livres, des photos, des drapeaux, des marteaux, un masque à gaz, et une once de mercure dans l'armoire à pharmacie. Malgré le fait que ces saisies incidentes aillent à l'encontre des lois américaines contre les perquisitions abusives, cet 'impressionnant' arsenal fut utilisé comme support dans le dossier de Madison.

c. Le cas du COBP à Montréal

i. Avant

L'annonce initiale de l'évènement s'est faite par le site du COBP²⁸, et a été relayé par des sites sympathisants comme *indymedia*²⁹, *quebecunderground*³⁰, ou encore, mais pas uniquement, *la pointe libertaire*³¹. Également, deux vidéos de mobilisation ont été produites et transmises via le site *Youtube*³². Des réunions physiques indépendantes³³ précédant la manifestation ont pu favoriser le partage des idées et des actions à prendre lors de cette journée. De notre côté nous avons pris contact avec le COBP, sous le faux prétexte d'être sympathisant universitaire et qu'il nous était possible de retransmettre de l'information à notre réseau social pour participer à la mobilisation pour la manifestation du 15 mars. Le COBP nous alors fait parvenir 3 tracts à imprimer ou à retransmettre par courriel. Enfin, nous avons créé un

²⁷ Liberté d'expression, qui permet de pouvoir s'exprimer librement et sans restriction, rendant possible les manifestations néonazis, ou l'autodafé d'un livre comme le Coran.

²⁸ <http://www.cobp.resist.ca/appele-pour-le-15-mars-2011-15e-journ-e-internationale-contre-la-brutalit-polici-re-0>

²⁹ <http://quebec.indymedia.org/es/node/43499>

³⁰ <http://www.quebecunderground.net/message.php?t=4908>

³¹ <http://www.lapointelibertaire.org/node/1545>

³² <http://www.youtube.com/watch?v=PcB9SJ2MckI> et <http://www.youtube.com/watch?v=Za77i-Np0SO>

³³ <http://bibliothequedira.wordpress.com/2011/02/27/quatrieme-cabaret-anarchiste-4-mars/> ou encore <http://www.cobp.resist.ca/show-contre-la-brutalit-polici-re-show-against-police-brutality-0>

compte *twitter* pour prendre contact et suivre 16 personnes dont les profils nous laissaient croire qu'ils pourraient être sympathisant des GRV ou suivre simplement la manifestation.

Les médias annoncent également la tenue de la manifestation. Prenons l'exemple de *msn*³⁴, *sympatico*³⁵, ou encore *TVA nouvelles et l'agence QMI*³⁶ qui annoncent que *'Dans la métropole québécoise, cette manifestation se transforme souvent en affrontements violents entre protestataires et policiers', 'Les organisateurs de l'événement de mardi refusent de divulguer le lieu de leur rencontre'*³⁷, *'Le centre-ville de Montréal sera pris d'assaut par des centaines de manifestants', 'La police a indiqué que sur les quelque 1500 manifestations et événements festifs qui se déroulent annuellement à Montréal, celle organisée par le COBP est la seule dont le trajet ne leur est pas remis'*³⁸, et aucun ne fait état des revendications du COBP.

Lors de la conférence de presse du SPVM, le matin précédent la manifestation, l'inspecteur-chef Lemay déclare : *'Sa réputation, c'est que c'est un événement qui se termine par de la casse. Il y a une perception négative autant de la part des médias et des policiers que de la population en général', 'Dès qu'il y a de la casse, le service de police ne tolérera pas ça et va intervenir, et oui, il y aura des arrestations'*. Également, lorsque nous avons fait le tour du dispositif avant la manifestation (impressionnant dispositif : policiers et chevaux en tenue complète anti-émeute, prêts à réagir immédiatement), les chefs de groupes passaient les consignes à leurs agents en stipulant principalement et ouvertement que lorsque cela allait 'brasser' il faudrait faire très attention aux armes qui peuvent être dissimulées par les manifestants. Enfin, juste avant que la manifestation ne débute une partie des organisateurs a été arrêté pour des infractions aux règlements municipaux, à savoir qu'ils avaient en leur possession des morceaux de bois, pour les pancartes, pouvant servir d'arme.

Notons également la création du forum contre la violence policière³⁹ qui caractérise l'engagement et la structuration des nœuds de réseaux. *«Le Forum contre la violence policière et l'impunité a eu lieu à Montréal, le 29-31 janvier, 2010. Tout au long de la fin de semaine, plus de 300 participants ont exploré plusieurs thèmes, incluant: comment faire valoir nos droits vis-à-vis la police, la répression des mouvements sociaux, les jeunes et le profilage, le profilage des personnes qui utilisent des drogues, les campagnes menées par les membres des familles des victimes de bavures policières contre l'impunité, la violence policière dans le contexte de la violence faite aux femmes et aux personnes transgenres, et comment lutter pour la justice sans avoir recours à la police»*⁴⁰. Il est possible d'accéder aux vidéos des tables rondes⁴¹, ainsi que des vidéos réalisées par des artistes engagés⁴².

³⁴ <http://actualites.ca.msn.com/national/cp-article.aspx?cp-documentid=27971166>

³⁵ <http://nouvelles.sympatico.ca/national/nouvelles%20:%20canada%20:%20presse%20canadienne/des-manifestations-contre-la-brutalite-policiere-aurent-lieu-partout-au-canada/9cac4d84>

³⁶ <http://tvanouvelles.ca/lcn/infos/regional/archives/2011/03/20110315-090840.html>

³⁷ Ce qui est faux car le lieu de rencontre a été rendu public bien avant la manifestation.

³⁸ En fait, sur les 9 manifestations qui ont suivi le 15 mars à Montréal, nous en avons relevé au moins 4 qui n'ont pas collaboré avec les autorités et qui n'ont pas fourni leurs itinéraires.

³⁹ <http://forumcontrelaviolencepoliciere.wordpress.com/>

⁴⁰ Courriel du COBP en date du Samedi 21 Mai 2011 22h15. Retransmis du communiqué du comité organisateur du Forum contre la violence policière et l'impunité. Objet : Vidéos du "Forum contre la violence policière et l'impunité" maintenant disponibles

⁴¹ <http://www.youtube.com/user/FAPVI?blend=4&ob=5>

⁴² <http://www.youtube.com/user/FAPVI?blend=4&ob=5#p/f/1/0Yiu9IIM00Y>

ii. Pendant

Sur les 16 personnes suivies sur *tweeter*, seule 1 retransmettait l'information en temps réel, que ce soit par *tweets* ou photos⁴³, et permettait un suivi immédiat de ce qui pouvait ce passer lors de la manifestation. Nous avons également relevé, pour exemple, certains *tweets* de personnes suivant la manifestation sur place (Voir ANNEXE III). Dans le temps imparti, il ne nous a pas été possible d'assurer un contact avec des personnes clefs des GRV pour savoir s'ils avaient des comptes *tweeter* et par la même occasion de les suivre⁴⁴. Une des raisons qui peut expliquer que les GRV eux-mêmes n'ont pas réellement utilisé *tweeter* dans le but de coordonner leurs mouvements est le nombre restreint de participants (de 300 à 400 manifestants, incluant la horde de journalistes qui, selon leurs propres dires, étaient trois fois plus nombreux que pour la manifestation de la fin de semaine précédente qui a rassemblé environ 60.000 personnes dans les rues de Montréal) et encore plus restreint de GRV (environ une vingtaine de Black-Blocs). Certains manifestants, en groupes de 5 à 10 et se déplaçant rapidement dans le cortège, communiquaient par cellulaires et *Mikes*.

Également le SPVM retransmet l'information de manière parcimonieuse et édulcorée à l'ensemble des abonnés via son compte *tweeter*, et par courriels en temps réel au réseau RISM⁴⁵ pour assurer un suivi auprès des professionnels de la sécurité. Nous les recevons et constatons qu'elles ne reflètent pas forcément la réalité. C'est probablement ici le danger de la transmission de l'information en temps réel lorsqu'elle n'a pas été colligée, ni analysée. Ainsi, il est annoncé que les manifestants sont violents, attaquent les vitrines des magasins et ont blessé une citoyenne. Il s'agissait en fait d'un groupe d'une vingtaine de Black Blocs facilement identifiables au milieu des autres manifestants calmes, et pour ce qui est de la dame, elle a été blessé accidentellement alors qu'elle faisait parti du cortège et a continué à suivre la manifestation. Également le SPVM annonce que les sommations de dispersions ont été faites à la foule, ce qui est faux car personne, y compris nous, ne les a entendues. Enfin, un message annonce les manœuvres policières en court, alors que nous sommes déjà encerclés par les policiers, professionnels et efficaces dans l'exécution de leurs manœuvres, sans avoir eut la possibilité de quitter les lieux.

iii. Après

Vient ensuite la phase de la justification par les différents partis. Pour ce qui est du COBP, il dénonce le sabotage de la manifestation par la police au travers de communiqués⁴⁶ et d'une conférence de presse⁴⁷. L'information est reprise par les sites sympathisants⁴⁸ et les forums dédiés⁴⁹. Les communiqués dénoncent les méthodes du SPVM et la mise en danger de la liberté d'expression et des droits démocratiques. Certains médias de masse dénoncent alors la

⁴³ <http://yfrog.com/gvzf2lgj>

⁴⁴ À l'exception de l'activiste Jaggi Singh, mais il n'était pas présent à la manifestation.

⁴⁵ RISM: Réseau Information et Sécurité de Montréal.

⁴⁶ <http://www.cobp.resist.ca/vers-une-d-rive-s-curitaire> et <http://www.cobp.resist.ca/vous-avez-t-d-tenu-e-brutalis-e-encercl-e-ou-arr-t-e-lors-de-la-manifestation-du-15-mars-2011-0>

⁴⁷ <http://www.24hmontreal.canoe.ca/24hmontreal/actualites/archives/2011/03/20110316-161347.html> , <http://www.journalmetro.com/linfo/article/804517--les-policiers-ont-sabote-la-manifestation> , <http://www.radio-canada.ca/regions/Montreal/2011/03/15/001-manifestation-brutalite-policiere.shtml>

⁴⁸ <http://www.cmaq.net/fr/node/43654> , <http://odpp.webs.com/nouvelles.html>

⁴⁹ <http://forums.resistance.tk/message.php?t=10074>

dérive sécuritaire⁵⁰ ou encore la répression policière en toute impunité⁵¹. Nous avons relevé plus de 50 vidéos, de la manifestation sur le site *Youtube*, pour un peu plus de 8.000 visionnements (dans les 15 jours suivants la manifestation). Une en particulière⁵², fragmentée en une quinzaine de morceaux continus, permet clairement de constater que la manifestation était calme, que les sommations n'ont jamais été faites, et que les arrestations, parfois musclées, étaient illégitimes et ont pu provoquer la colère de certains manifestants, permettant ainsi de contester les versions officielles. Si l'on s'attarde aux statistiques des visionnements des vidéos, on peut constater qu'ils se font majoritairement dans la semaine suivant l'évènement, pour s'estomper au même rythme que les médias de masse cessent d'en parler. Nous nous sommes attardés également à observer les statistiques des vidéos des années précédentes et avons remarqué que la même dynamique pouvait être constatée et également que les vidéos sont visionnées de façon cyclique à chaque année, aux alentours du 15 mars, date qui marque la nouvelle manifestation. Nous pouvons donc penser que les vidéos ont plusieurs vies en termes de transmission de l'information. Le SPVM, par son site internet⁵³ et par voie de presse, a également justifié ses actions en rappelant que les sommations ont été faites plusieurs fois et qu'une partie des manifestants ont collaboré et quitté les lieux et que ceux qui sont restés ont été arrêtés en vertu du code de la sécurité routière pour entrave à la circulation. 258 personnes ont été arrêtées pour les méfaits d'une vingtaine d'individus.

6. Conclusion

i. Apports / limites

Tout d'abord, l'étendue impressionnante que couvrent les facteurs ayant une implication dans l'émergence des émeutes est telle que nous ne pouvons en faire le tour de manière exhaustive dans ces quelques lignes. Les différents aspects abordés ici ne sont donc pas destinés à fermer la discussion sur ce type d'émeute, mais bien de susciter la discussion et la critique pour permettre d'avancer dans le débat.

La présente étude a une forte limite en cela que le cas étudié unique est, par définition, trop faible pour pouvoir en généraliser les constatations. Cependant les faits constatés viennent corroborer les idées et principes relevés dans la littérature.

Étant donné le volume d'informations recueillies à la fois sur les violences collectives, les GRV et les technologies de communication, il aurait pu être intéressant de limiter l'approche à certaines technologies. Par exemple, il aurait pu être judicieux de ne se concentrer que sur les représentations médiatiques et leurs impacts, ou encore sur la mobilisation via les réseaux sociaux. Cependant cet essai permet d'avoir une vue d'ensemble et non-restrictives car les différents facteurs interagissent continuellement et inévitablement.

ii. Perspectives

Pour une plus grande validité empirique, il serait intéressant de pouvoir approfondir cet essai en se basant sur une étude longitudinale et systématique de type macro. Une telle étude

⁵⁰ <http://www.ruefrontenac.com/echangeur/35429-force-policiere>

⁵¹ <http://www.cyberpresse.ca/place-publique/commentaires-du-jour/201103/18/01-4380921-repression-policiere-en-toute-impunite.php>

⁵² <http://www.youtube.com/watch?v=tLFtgtdMs>

⁵³ http://www.spvm.qc.ca/FR/documentation/3_1_2_communiques.asp?noComm=780

devrait permettre de comparer systématiquement l'usage que les GRV font des technologies de communication dans la planification, la gestion en temps réel et la justification de leurs mouvements sociaux vindicatifs au travers des différents événements pertinents. Également, l'étude devrait être en mesure de cerner les différentes approches des pouvoirs politiques et des services de police dans la gestion proactive et réactive de ces événements dont l'impact peut s'avérer considérable pour les organisations impliquées.

En attendant la tenue du G8 de Deauville, la lutte continue⁵⁴!!!!

⁵⁴ <http://forum.resistances-caen.org/anti-g8-a-deauville-en-mai-2011-t3403.html>

7. Références

- Abbnick, K., Masclet, D., & Mirza, D. (2011). *Inequality and Riots – Experimental Evidence*. Série Scientifique, CIRANO: Centre Interuniversitaire de Recherche en ANalyse des Organisations.
- Agnew, R. (1985). *A revised strain theory of delinquency*. Social forces. Vol.64, No.01, pp151-167.
- Agnew, R. (1992). *Foundation for a general strain theory of crime and delinquency*. Criminology. Vol.30, No.01, pp47-87.
- Arno, A., (1985). *Structural Communication and Control Communication: An Interactionist Perspective on Legal and Customary Procedures for Conflict Management*. American Anthropologist, Vol.87, No.01.
- Bertho, A. (2009). *Le temps des émeutes*. Bayard Éditions. p271
- Blumer, H. (1969). *Symbolic Interactionism: Perspective and Method*. University of California Press.
- Boucher, M. (2007). *Le retour des bandes de jeunes? Regards croisés sur les regroupements juvéniles dans les quartiers populaires*. Pensée plurielle, No.14, De Boeck Université.
- Brewer, J.D., Guelke, A., Hume, I., Moxon-Browne, E. & Wilford, R. (1996). *The Police, Public Order, and the State*. Palgrave Macmillan Press, 280p.
- Brodeur, J.P., Mulone, M., Ocqueteau, F., & Sagant, V. (2008). *Brève analyse comparée internationale des violences urbaines*. CIPC et CICC. Rapport rédigé à la demande du Service de Police de la Ville de Montréal.
- Bruneteaux, P. (1993). *Cigaville : Quand le maintien de l'ordre devient un métier d'expert*. Cultures & Conflits, No.09, Vol.10
- Calingaert, D. & Cook, S. (2010). *De la liberté sur l'Internet*. Bureau des programmes d'information internationale du département d'État.
<http://www.america.gov/st/democracyhr-french/2010/July/20100915172733x0.5990259.html>
- Cohen, S. (1972). *Folk Devils and Moral Panics: The Creation of the Mods and Rockers*. Oxford: Martin Robertson.
- De Armond, P. (2001). *Netwar in the Emerald City: WTO Protest Strategy and Tactics*. Dans *Networks and Netwars: the Future of Terror, Crime, and Militancy*. chapitre 4, Arquilla J. et Ronfeldt D.F., éditeurs, 375p.
- De Lint, W. (2004). *Public order policing in Canada: an analysis of operations in recent high stakes events*. p70.
http://www.attorneygeneral.jus.gov.on.ca/inquiries/ipperwash/policy_part/research/pdf/deLint.pdf
- Della Porta, D. (2004). *Démocratie en mouvement. Les manifestants du Forum social européen, des liens aux réseaux*. Politix, Vol.17, No.68. pp49-77.
- Della Porta, D. (2008). *L'altermondialisme et la recherche sur les mouvements sociaux. Quelques réflexions*. Cultures & Conflits. No.70

- Della Porta, D. (1998). *Police Knowledge and Protest Policing: Some reflections on the Italian case*. Dans *Policing Protest: The Control of Mass Demonstrations in Western Europe*, Capitre 10. University of Minnesota Press.
- Della Porta, D., Andretta, M., Mosca, L., & Reiter, H. (2006). *Globalization from Below : Transnational Activists and Protest Networks*. Minneapolis: University of Minnesota Press, p300.
- Della Porta, D. & Mosca, L. (2010). *Build Locally, Link Globally: The Social Forum Process in Italy*. *American Sociological Association*, Vol.16, No.01, pp63-81.
- Della Porta, D. & Reiter, H. (2006). *Antimondialisation et ordre public: Le sommet du G-8 à Gênes*. Dans *Police et Manifestants. Maintien de l'ordre et gestion des conflits*. Della Porta, D. & Fillieule, O. (Eds), Paris, Presses de Sciences Po, 2006, pp281-305.
- Donson, F., Chesters, G., Welsh, I. & Tickle, A. (2004). *Rebels with a Cause, Folk Devils without a Panic: Press jingoism, policing tactics and anti-capitalist protest in London and Prague*. Internet Journal of Criminology.
- Dufresne, D. (2007). *Maintien de l'ordre : Enquête*. Hachette littérature. Les Docs, p334.
- Dupuis-Déri, F. (2006). *Broyer du noir. Manifestations et répression policière au Québec*. Les ateliers de l'éthique, La revue du CRÉUM, Vol.01, No.01.
- Dupuis-Déri, F. (2010). *G20: N'attendez plus les barbares, ils sont là. En pensant aux amis en prison à Toronto*. Journal le Devoir. 29 juin 2010.
<http://www.ledevoir.com/international/actualites-internationales/291694/g20-n-attendez-plus-les-barbares-ils-sont-la>
- Ferreira Freitas, R. (2007). *Au nom de la violence : une étude des représentations du journal O Globo sur les manifestations des étudiants français en 2006*. Sociétés, No.96.
- Fernandez, L. (2005). *Policing Space: Social Control and the Anti-Corporate Globalization Movement*. The Canadian Journal of Police & Security Services, Vol.03, No.04.
- Frank, J.A. (1984). *La dynamique des manifestations violentes*. Revue canadienne de science politique, Vol.17, No.02, p325-349.
- Garcin-Marrou, I. (2007). *Des jeunes et des banlieues dans la presse de l'automne 2005: entre compréhension et relégation*. Espaces et Sociétés, No128-129.
- Greer, C., & McLaughlin, E. (2010). *We Predict a Riot?: Public Order Policing, New Media Environments and the Rise of the Citizen Journalist*. British Journal of Criminology, Vol.50, No.06.
- Gurr, T. (1970). *Why Men Rebel*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Hadj-Moussa, R., & Wahnich, S. (2011). *Riots: Protest from the Margins or the Margins of Protest? Reconsidering Riots in the Mediterranean and Beyond*. 12th Mediterranean Research Meeting.
- King, M. (2004). *D'une gestion policière réactive à la gestion des manifestants? La police et les manifestations anti-mondialisation au Canada*. Cultures & Conflits, No.56.

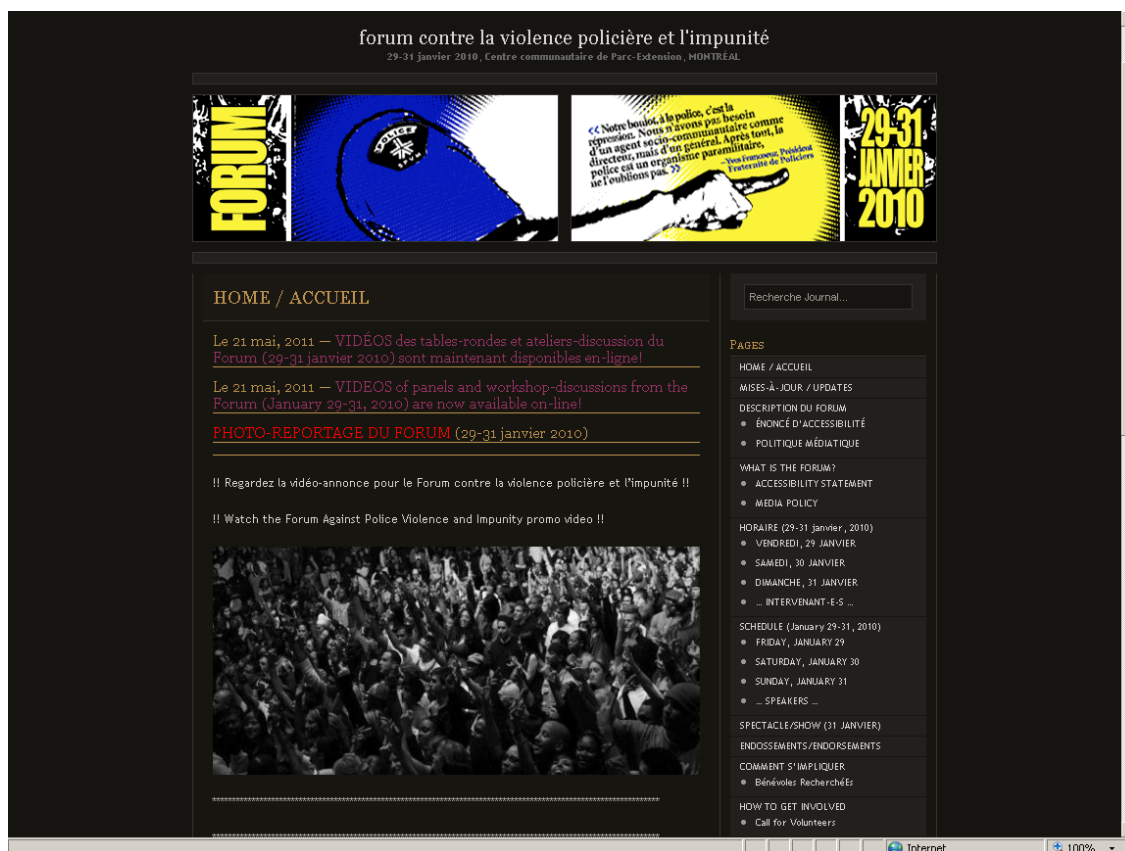
- Kokoreff, M. (2006). **Sociologie de l'émeute. Les dimensions de l'action en question**. Déviances et Société, Vol.30, No.04.
- Krug, E.G. (2002). **La violence collective**. Dans *Rapport mondial sur la violence et la santé*, Chap.8, Organisation Mondiale de la Santé, Genève.
- Lagrange, H. (2008). **Émeutes, ségrégation urbaine et aliénation politique**. Revue Française de Science Politique, Vol.58, No.03. Presses de Sciences Po.
- Le Bon, G. (1895). **Psychologie des foules**. Nouvelle édition, 1963. Paris : Les Presses universitaires de France.
- Lichbach, M. (1987). **Deterrence or escalation? The puzzle of aggregate studies of repression and dissent**. Journal of Conflict Resolution, Vol.31, pp266-297.
- McPhail, C. & McCarthy, J.D. (2005). **Protest Mobilization, Protest Repression and Their Interaction**. Dans *Repression and Mobilization*, de Davenport, C., Johnston, H., & Mueller, C., University of Minnesota Press.
- Mohammed, M., & Mucchielli, L. (2006). **La police dans les quartiers populaires: Un vrai problème**. Mouvements, No.44. La Découverte.
- Mucchielli, L. (2001). **L'expertise policière des 'violences urbaines'**. Informations sociales, No92.
- Nicolas, J. (2006). **Leçon d'histoire sur une révolte des banlieues**. Paris, *L'Histoire*, No.308. pp.82-87.
- Niman, N.L. (2009). **The War on Twitter**. The Cold Type Reader, No.41.
- Oliver, P.E & Myers, D.J. (1998). **Diffusion Models of Cycles of Protest as a Theory of Social Movements**. Paper presented at the Tri-Annual Meetings of the International Sociological Association: RC 48--Social Movements, Collective Action, and Social Change.
- Ossman, S. & Terrio, S. (2006). **The French Riots: Questioning Spaces of Surveillance and Sovereignty**. International Migration, No.44.
- Piednoir, J. (2008). **La police à l'épreuve des incivilités: la dynamique du désordre**. Édition L'Harmattan, Collection : « Sciences Criminelles ».
- Rafail, P. (2010). **Asymmetry in Protest Control? Comparing Protest Policing Patterns in Montreal, Toronto, And Vancouver, 1998-2004**. Mobilization: An International Quarterly. Vol.15, No.04. pp 489-509.
- Rasler, K. (1996). **Concessions, repression, and political protest**. American Sociological Review, Vol.61, No.01, pp132-152.
- Rea, A. (2007). **Les ambivalences de l'État social-sécuritaire**. Lien Social et Politiques RIAC, No.57.
- Rennie, D. (2006). **Muslims Are Waging Civil War Against Us, Claims Police Union**. Telegraph. 05 Octobre.
<http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/1530659/Muslims-are-waging-civil-war-against-us-claims-police-union.html>
- Roché, S. (2006). **Le frisson de l'émeute – Violences urbaines et banlieues**. Éditions du Seuil. p221.

- Salas, D. (1998). *La délinquance d'exclusion impose une redéfinition des missions de l'État*, Le Monde, édition du 09 juin 1998.
- Schneider, C.L. (2008). *Police Power and Race Riots in Paris*. Politics & Society, Vol.36 No.01.
- Silverstein, P. & Tetreault, C. (2005). *Urban Violence in France*. Middle East Report Online.
http://www.merip.org/mero/interventions/silverstein_tetreault_interv.htm, accessed March 28, 2010.
- Singer, B.D. (1970). *Mass media and communication processes in the Detroit riot of 1967*. Public Opinion Quarterly, Vol.34, No.02.
- Snow, D., Vliegenthart, R. & Corrigan-Brown, C. (2007). *Framing the French Riots: A Comparative Study of Frame Variation*. Social Forces, Vol.86, No.02.
- Spilerman, S. (1970). *The causes of racial disturbances: A comparison of alternative explanations*. American Sociology Review, Vol.35, No.04, pp627-649.
- Starr, A., Fernandez, L., Amster, R., Wood, L.J., Caro, M.J. (2008). *The Impacts of State Surveillance on Political Assembly and Association: A Socio-Legal Analysis*. Qualitative Sociology, Vol.31, No.03. Special Issue on Political Violence. pp251-270.
- Sullivan, J.P. (2001). *Gangs, Hooligans, And Anarchists – The Vanguard of Netwar in the Streets*, dans *Networks and Netwars: the Future of Terror, Crime, and Militancy*, chapitre 4, Arquilla, J. & Ronfeldt, D.F., éditeurs, 375p.
- Tarde, G. (1895). *Les lois de l'imitation*. Réimpression, Paris: Kimé Éditeur, 1993.
- Wilkinson, S.I. (2009). *Riots*. The Annual Review of Political Science, Vol.12.
- Wisler, D., & Giugni, M. (1999). *Under the spotlight: The impact of media attention on protest policing*. Mobilization, Vol.04, No.02, pp171-187.
- Wright, S. (1998). *An appraisal of technologies for political control*. The STOA Program, European Parliament
<http://www.hollings.org/Content/EUParliament-AnAppraisalOfTechnologiesOfPoliticalControl.pdf>

ANNEXE I : Exemples de sites internet







ANNEXE II : Communication pour mobilisation de ressources humaines

<http://news.infoshop.org/article.php?story=20080813231013398>

Tin Can Comms Collective Needs Your help!

Wednesday, August 13 2008 @ 11:10 PM UTC

Contributed by: [RNC-WC](#)

Views: 725



Over the past few months comms experts, programmers, hackers, activists, pirate radioistas and others have been working on creating a comprehensive communications network infrastructure for the Anti-RNC mobilization in the Twin Cities. We are nearly completed with our work but to finish we need your urgent help. We wish to be able to provide a variety of communication systems to as many participants of the protests as possible to achieve this goal we need some more equipment. Below is a list of the basics we need in order to provide you information on the days of actions. MayDay! Tin Can Comms Collective Needs Your help!

Over the past few months comms experts, programmers, hackers, activists, pirate radioistas and others have been working on creating a comprehensive communications network infrastructure for the Anti-RNC mobilization in the Twin Cities. We are nearly completed with our work but to finish we need your urgent help. We wish to be able to provide a variety of communication systems to as many participants of the protests as possible to achieve this goal we need some more equipment. Below is a list of the basics we need in order to provide you information on the days of actions.

For more information on how the comms system will work visit our website

www.tincancollective.org

Users will need a cell phone (we HIGHLY recommend a prepaid phone without the users name attached to it; we are suggesting virgin, boost, or at&t as carriers) capable of receiving sms txt messages.

Here's What We Need:

Money (you can donate via Paypal on www.nornc.org. Be sure to earmark the money for Tin Can Comms Collective)

Blackberries, sidekicks, other mobile devices with qwerty keyboards

Computers and related equipment

Digital trunking police scanners (such as radioshack's pro96 or pro 2096)

Related equipment

If you have any of this equipment you want to donate or lend us please contact us at:

rnccomms@yahoo.com

or

just send us some goodies to:

RNC Welcoming Committee

P.O. Box 4514

St. Paul, MN 55104

We can succeed with your help. Hear from you in the streets!

Share



ANNEXE III: Exemples de communications instantanées sur *Twitter*.

[nicvatar](#) Nicholas Ward

For the record, the @[SPVM](#) gave the protesters no chance to disperse. Blocked them front-and-back on St-Denis in [#kettle](#) maneuver. [#manifMTL](#)

[15 Mar Favori Retweeter Répondre](#)

[nicvatar](#) Nicholas Ward

Female cop reading rights over PA. Protesters are charged with blocking street after being kettled by cops. [#manifmtl](#)

[15 Mar Favori Retweeter Répondre](#)

[nicvatar](#) Nicholas Ward

1st arrest just took place, cops look like they are getting ready to move. My cbc door pass got me out of the battle zone.

[15 Mar Favori Retweeter Répondre](#)

[nicvatar](#) Nicholas Ward

Cops are blocking protesters in between marie-anne and mt royal. Stand-off underway.

[#policedemo](#)

[15 Mar Favori Retweeter Répondre](#)

[nicvatar](#) Nicholas Ward

The media presence is heavy at the anti-police brutality march <http://ow.ly/i/9bLG>

[15 Mar Favori Retweeter Répondre](#)



[sparksriley](#) Riley Sparks

Kettling at mont royal and st laurent. These ppl are gonna get arrested.

[15 Mar Favori Retweeter Répondre](#)

[sparksriley](#) Riley Sparks

Police have roughed up a couple black bloc. Couldn't tell what was going on - lots of angry ppl. No arrests, oddly.

[15 Mar Favori Retweeter Répondre](#)

[sparksriley](#) Riley Sparks

Not sure if this protest knows where it's going. [#manifmtl](#)

[15 Mar Favori Retweeter Répondre](#)

[sparksriley](#) Riley Sparks

There may be more @[linknewspaper](#) photogs here than protestors.

[15 Mar Favori Retweeter Répondre](#)

[sparksriley](#) Riley Sparks

Trying to spot undercovers. Lower profile this yr. The flat tops were kind of a giveaway.

[15 Mar Favori Retweeter Répondre](#)

[sparksriley](#) Riley Sparks

Insane police presence at anti [#policebrutality](#) protest. still pretty peaceful.

15 Mar [Favori](#) [Retweeter](#) [Répondre](#)



[titocurtis](#) christopher curtis

@[AdamJKovac](#) you still stuck in the kettle? If you get out on bail please let me know, I'll come pick you up.

15 Mar [Favori](#) [Retweeter](#) [Répondre](#)

[titocurtis](#) christopher curtis

@[SPVM](#) reporting 120 arrests will be made at police brutality protest. "Trouble started when bystander struck with bottle" -cops [#manifmtl](#)

15 Mar [Favori](#) [Retweeter](#) [Répondre](#)

[titocurtis](#) christopher curtis

Just escaped a arrest at [#policebrutality](#) demo. Sweet jesus

15 Mar [Favori](#) [Retweeter](#) [Répondre](#)

[titocurtis](#) christopher curtis

@ [TV Monster](#) get ready for tear gas, should be an especially tense year at [#policebrutality](#) rally. See: G20 Fallout, police shootings

15 Mar [Favori](#) [Retweeter](#) [Répondre](#)



[AdamJKovac](#) Adam Kovac

Think I might about to be arrested. Will update as more happens

15 Mar [Favori](#) [Retweeter](#) [Répondre](#)

[AdamJKovac](#) Adam Kovac

@[sparksriley](#) @[titocurtis](#) @[justinCgio](#) where you guys at?

15 Mar [Favori](#) [Retweeter](#) [Répondre](#)

[AdamJKovac](#) Adam Kovac

tear gas being fired.

15 Mar [Favori](#) [Retweeter](#) [Répondre](#)

[AdamJKovac](#) Adam Kovac

Things to buy this weekend: goggles, gauze, earplugs. Bring it on, coppers. This journalist is comin prepared. [#antipolicebrutality2011](#)

11 Mar [Favori](#) [Retweeter](#) [Répondre](#)